



VII

JOURNÉE DU 22 AOÛT. — LA 3^e ARMÉE TOMBE SUR UN ENNEMI DONT ELLE IGNORAIT LA PRÉSENCE ET LES FORCES. LE MANQUE DE LIAISON ENTRE LES 5^e ET 4^e CORPS COMPROMET L'ATTAQUE FRONTALE. LE 4^e CORPS A VIRTON. — LES COMBATS SOUS BRIEY. LE RÔLE DU 6^e CORPS. PAR LA FAUTE DE LA 7^e DIVISION DE CAVALERIE ET LA CARENCE DES 54^e ET 67^e DIVISIONS DE RÉSERVE, LA 40^e DIVISION, ÉCRASÉE PAR LE 16^e CORPS ALLEMAND, EST OBLIGÉE DE SE REPLIER.

LES 3^e et 4^e armées avaient été lancées à l'offensive sans indication précise sur l'ennemi et même sur des renseignements erronés du G. Q. G. qui se faisait, semble-t-il, les plus terribles illusions sur les forces ennemies qu'il avait devant lui.

Le 22 août, à 15 heures, le général Berthelot informait les généraux de Langle de Cary, Lanrezac et le maréchal French que la 3^e armée n'avait devant elle au plus que trois corps d'armée : « La 3^e armée est engagée de Virton à Audun-le-Roman contre ennemi comprenant XIII^e et XVI^e corps et peut-être VIII^e corps » (*G. Q. G. T. 3407 pièce 290 n° 1723*).

Or la 3^e armée, le 23 août, avisait le G. Q. G. qu'elle avait identifié des éléments appartenant à six corps d'armée qu'elle avait eus à combattre le 22, et que l'armée contre qui elle s'était mesurée était commandée par le kronprinz (*G. Q. G. 3^e Armée*

Sorties, pièces 37 et 38, numéros d'enregistrement du 3^e Bureau, 3229 et 3207).

Le 23, à 8 h. 30, le général Joffre prescrivant au commandant de la 4^e armée de reprendre l'offensive lui affirmait : « L'ensemble des renseignements reçus ne montre devant votre front que trois corps ennemis environ » (*G. Q. G., T. 3407, pièce 291, n^o 1801*).

Or, la 4^e armée avait devant elle toute l'armée du duc de Wurtemberg et, à sa gauche, sur la rive droite de la Meuse, la III^e armée de von Hausen.

Et le 23 août, à 7 heures, le général en chef rendant compte au ministre de la Guerre de la journée du 22 manifestait à nouveau ces illusions sur la supériorité numérique qu'il croyait avoir (*G. Q. G. pièce 300, n^o 1788*) :

« Nous avons, y est-il dit, pris depuis hier, l'offensive avec des forces considérables entre la région de Longwy et celle de Mézières. Dans la partie droite (front Longwy, Virton) l'action se poursuit, mais nous ne progressons que lentement, *malgré une supériorité numérique marquée*, et bien que notre artillerie ait presque partout fait taire l'artillerie adverse. Dans la partie gauche (de Virton à la Meuse) se développe une action en terrain parfois difficile. *Ici encore nous avons une supériorité numérique considérable*. Notre progression rencontre pourtant de grosses difficultés ⁽¹⁾. Toutefois, l'ennemi, dont nous attaquons

(2) Ce rapport au ministre est du 23 août, 7 heures, et le même jour, à 7 h. 35, le général en chef envoyait aux commandants des 3^e et 5^e armées et au maréchal French cette communication (*G. Q. G., T. 3407, pièce 299, n^o 1787*) :

« 4^e armée est engagée depuis hier (ajouté : *dans de bonnes conditions*) sur front général Paliseul, Bertrix, Straimont, Tintigny, Meix devant Virton. — JOFFRE. »

La minute est entièrement de la main du général Berthelot, sauf la signature et l'addition qui sont de la main du général Joffre.

Or l'offensive de la 4^e armée fut brisée net dans la matinée du 22 août.

les colonnes en marche vers l'ouest, doit être de son côté dans une situation difficile. »

Et ce mémoire, écrit au matin même de Charleroi, se termine par cette conclusion ⁽¹⁾ :

« Dans l'ensemble, la manœuvre stratégique est, par conséquent, terminée. Elle a eu pour objet et pour résultat de mettre le gros de nos forces au point qui pourrait être pour l'ennemi le plus sensible et de nous assurer en ce point la supériorité numérique. *La parole est maintenant aux exécutants qui ont à tirer parti de cette supériorité.* La question est donc une question de valeur, valeur de commandement et valeur de troupe, et surtout une question de persévérance dans l'exécution. »

Une telle surprise peut sans doute trouver son excuse dans la concentration rapide des forces allemandes, mais la véritable raison n'est-elle pas dans l'insuffisance ou plus exactement dans l'inexistence de notre service de renseignements ? Il est de toute évidence que le plan de renseignements ne joua pas sur ce point de la frontière : répétons-le, nous expiâmes là cruellement la destruction de notre 2^e bureau de l'état-major.

On peut dire que, le 22 au matin, ni le commandant de la 4^e armée, ni le commandant de la 3^e armée n'avaient reçu aucune indication précise au sujet de l'ennemi sur lequel ils allaient inopinément buter.

Nous ne pouvons envisager cette dure bataille livrée par la 3^e armée, du 22 au 25 août, qu'en fonction de Briey et par suite de son aile droite, à laquelle incombait la mission spéciale de reconquérir le précieux terrain ainsi perdu.

⁽²⁾ Voici le passage de ce compte rendu relatif à la situation dans la région de la Meuse :

« Au nord, nous tenons toujours la Meuse dans la région de Dinant. Par de violentes attaques, l'ennemi a pu déboucher de la Sambre entre Charleroi et Namur. Nous conservons de ce côté de fortes réserves qui ne sont pas encore engagées. Enfin, l'armée anglaise entre en action à notre gauche. »

Le plan de combat arrêté par le général Ruffey était, d'après son témoignage, le suivant :

Action de front menée par six divisions (4^e et 5^e corps et deux divisions du 6^e) contre l'ennemi s'étendant de la route Virton-Étalle à Villers-la-Montagne ; la réserve générale (40^e division et deux divisions de réserve), couverte du côté de Metz, Thionville par la 7^e division de cavalerie, devait suivre le mouvement de l'aile droite en échelons, pour envelopper l'aile droite allemande au bon moment, tout en faisant face, avec quelques régiments et quelques escadrons, si c'était nécessaire, à une attaque débouchant de Metz. Dans cette dernière éventualité, elle serait soutenue par la réserve générale de Verdun et le nouveau groupe de divisions de réserve du général de Lamaze.

L'ennemi était établi sur les plateaux au sud-est et au sud-ouest de Longwy, sur le contour de droite à gauche Laix, Chenières, Cutry, forêt des Monts, Signeux, Bleid, lisière des bois au nord de Virton, Robelmont (*G. Q. G., 3^e Armée, Sorties, message téléphoné le 22 août, midi, par le colonel Leboucq*).

Nous étions presque au contact de l'ennemi, et pourtant sans qu'on en ait soupçon.

La 3^e armée avait été assez faiblement dotée en cavalerie ; elle n'avait qu'une division, la 7^e, qui, au témoignage du général Ruffey, manqua totalement de perçant. « Le 21, lit-on dans une note du général Ruffey au général en chef, la 7^e division de cavalerie n'a envoyé aucun renseignement au commandant de l'armée depuis le lever du jour jusqu'à 18 heures ; à cette heure, le chef d'état-major de cette armée, venu en liaison au quartier général, n'a fourni que des renseignements tactiques n'intéressant que sa division. » (*G. Q. G., 3^e Armée, Sorties, pièce 60.*)

Le 21, à 23 heures, le général commandant le 4^e corps, envoyant à la 3^e armée son ordre général pour le 22 (1), ne signa-

(1) Voir aux *Procès-verbaux de la Commission de Briey*, tome II, Déposition du général Berthelot, page 130.

lait que «des mouvements sans importance d'infanterie en re-
Ethe et Arlon » ; or, le 4^e corps était au contact de l'ennemi à
Virton, sans s'en douter.

Cette absence de renseignements fit commettre des fautes ;
le poste de commandement du 4^e corps se trouvait à Virton
même ; l'ennemi n'étant pas reconnu, le général commandant la
7^e division marchait à la tête de son avant-garde et tombait
dans une embuscade.

La liaison ne fut guère assurée avec le commandement de
l'armée que par les officiers d'état-major que le commandant
d'armée envoyait aux nouvelles. Mais par-dessus tout, et ce fut
le grand malheur de cette journée du 22, aucune liaison n'avait
été prévue entre le 4^e et le 5^e corps, de même qu'entre le 6^e et
les deux divisions de réserve, appelées à prolonger leur effort ⁽¹⁾.

Le plan de la bataille du 22 août pour la 3^e armée était à double
effet : une action de front, vers le nord, en liaison avec la 4^e ar-
mée ; une action de flanc qui, dans la pensée du commandant
de la 3^e armée, devait permettre l'enveloppement de l'aile
gauche de l'armée ennemie, mais qui, dans la pensée du général
en chef, ne devait que parer à toute tentative des forces de Metz
en vue de la rupture du front des Hauts-de-Meuse.

Cette dualité d'intentions fut sans doute la cause principale
des malentendus tragiques qui, pendant les trois journées où se
déroula cette bataille sous Briey, contrarièrent les vues du com-
mandant de la 3^e armée et peut-être ravirent à la France le
bénéfice d'une grande victoire...

L'action de front était impartie aux 4^e et 5^e corps.

Le 5^e corps, par son haut commandement, pesa d'un poids
particulièrement lourd sur les opérations de la 3^e armée. Il avait
ordre de s'élever d'abord par sa gauche sur Mussy-la-Ville pour

(1) Il y eut peut-être là une imprudence de l'État-major de la
3^e armée : d'après nos renseignements il n'aurait pas, sur ses ordres,
mis la liaison pour cette raison qu'elle était réglementaire.

se relier au 4^e corps, puis de masquer Longwy en y gagnant du terrain vers l'est, en direction d'Hallanzy pour se souder à Gorcy à ses avant-postes.

Son chef, au contraire, s'hypnotisa sur Longwy et négligea de se lier au 4^e corps, qu'il découvrit dangereusement et mit en péril d'enveloppement. Il lança vers l'est, sans préparation d'artillerie, trois attaques successives, qui se heurtèrent à de l'infanterie ennemie retranchée et appuyée par une nombreuse artillerie, et firent décimer trois de ses régiments. Démoralisé par cet insuccès, il prescrivit le repli. Avisé malheureusement trop tard, le général Ruffey envoya sur place son chef d'état-major, le général Grossetti, qui reconnut immédiatement la situation, prit sur-le-champ le commandement, put arrêter le recul et ramener sur leurs positions des troupes qui, au témoignage du commandant de la 3^e armée, avaient montré un moral irréprochable.

Nonobstant, à 14 heures, le 5^e corps n'était pas encore relié au 4^e, et par cette grave négligence, celui-ci voyait annihilé l'effort victorieux de son aile droite (1).

(1) Le 23 août à 8 heures, le général Ruffey envoyait au général en chef ce rapport sur le commandant du 5^e corps (G. Q. G., 3^e armée, sorties, pièce 60) :

« N'a pas compris la situation. Au lieu de s'élever vers le nord et ensuite vers le nord-est, a commencé par attaquer vers l'est et cette attaque, mal engagée dans le brouillard, insuffisamment articulée en profondeur, s'est heurtée à de l'infanterie retranchée, appuyée par une nombreuse artillerie qui prenait cette attaque de front et de flanc. Les instructions que je lui envoyais à ce sujet sont arrivées malheureusement trop tard. La 9^e division était déjà très éprouvée. Pendant le combat, la 9^e division ayant été obligée de céder le terrain et de se replier dans la direction de Tellancourt, le général commandant le corps d'armée n'a pris aucune mesure pour organiser des replis et ne s'est occupé que tardivement de reconstituer les nombreux éléments qui, par la route de Longuyon, s'écoulaient sans désordre, mais sans dispositions tactiques. »

Voir également à ce sujet aux *Procès-verbaux de la Commission de Briey*, tome II, la seconde déposition du général Ruffey.

Comme le 5^e corps, le 4^e avait pour mission de contre-attaquer tout mouvement de l'ennemi par l'ouest menaçant l'aile droite de la 4^e armée ; à cet effet la 8^e division devait se porter par Virton sur Etalle, et la 7^e sur Ethe. Le G. Q. G. n'avait signalé que des mouvements ennemis « sans importance ». Aucune liaison n'avait été envisagée ; alors que le commandement du 5^e corps ne regardait qu'à l'est, celui du 4^e corps ne voyait que l'ouest, pensant sans doute que la liaison était assurée par le seul itinéraire du 5^e corps. Or, la 9^e division, qui devait couvrir ce parcours, en fut écartée, et tout l'effort du 5^e corps concentré sur Longwy. Par cette grande faute, la 7^e division du 4^e corps se vit dans une position difficile et qui fût devenue désastreuse si son commandant, le général de Trentinian, n'avait pris la précaution de s'assurer à tout événement par le détachement d'un flanc-garde sur sa droite.

Car l'ennemi était à Ethe, sans qu'on s'en fût aperçu. Le 22, au petit jour, le 14^e hussards l'en délogeait, mais sans le pouvoir rejeter hors des bois d'Etalle. L'avant-garde de la 7^e division traverse Ethe, le dépasse sans s'assurer ce point d'appui. Le brouillard est impénétrable ; quand il se dissipe, des batteries ennemies se démasquent de flanc à quelques kilomètres et coupent toutes communications entre l'avant-garde et le gros de la division ; l'ennemi s'était glissé entre le 4^e et le 5^e corps. L'essentiel était de lui interdire l'occupation d'Ethe, le général de Trentinian s'y porte en personne avec les troupes qu'il a sous la main, fait le coup de feu avec ses troupiers et, malgré le déchaînement d'artillerie, conserve le village et y peut rallier son avant-garde.

Pendant ce temps, la 8^e division se battait à Virton. Le 22, au matin, un brouillard intense enveloppait les débouchés de la ville. A 5 h. 30, la 8^e division s'enroute ; son avant-garde, le 130^e d'infanterie, part à la recherche de l'ennemi et tombe dessus aux portes mêmes de la ville, il était là organisé défensivement sans que les troupes cantonnées s'en fussent aperçu ! Le

reste de la colonne ne peut déboucher. Le 130^e se jette audacieusement sur cet ennemi doublement invisible — combat terrible dans le brouillard! — il tombe sous les coups des mitrailleuses, le reste de la division s'engage alors de chaque côté de Virton pour empêcher un débordement de l'ennemi. A 9 heures, le brouillard se dissipe, le combat se précise, l'artillerie lourde intervient. Virton doit être abandonné.

Le commandant du 4^e corps établit alentour, avec l'artillerie de la 8^e division, toute son artillerie de corps ; cette puissante batterie arrête net la progression ennemie et prépare l'attaque des fantassins. Les Allemands se voient bientôt dans une formidable tenaille d'artillerie et d'infanterie ; la protection efficace du 75 donne du cœur aux fantassins qui abordent résolument un ennemi sérieusement éprouvé ; à 17 heures, Virton est repris et une charge intrépide, tambours battants, du 117^e d'infanterie, rejette l'ennemi dans ses bois. Du côté de la 7^e division, le 101^e est lancé sur Belmont et nos positions à Ethe sont maintenues, mais le repli du 5^e corps ne permet pas au 4^e corps d'exploiter son succès et la 7^e division doit, sur ordre, se replier dans la soirée sur Villers-le-Rond (1).

(1) Le 22 août, à 20 heures, le commandant Bel, officier de liaison du G. Q. G. avec la 3^e armée, rendait ainsi compte au général en chef, de cette bataille. (*G. Q. G., 3^e Armée, Sorties.*)

« Le général Ruffey vient de rentrer de Marville à Verdun ; ce qu'il m'a exposé peut se résumer de la façon suivante : Dans son ensemble, l'armée occupe le front d'engagement de ce matin depuis Virton jusque vers Joppécourt. Ce résultat, en somme peu important, est dû à ce que, au début de l'engagement, deux divisions au centre du dispositif, 7^e du 4^e corps et 9^e du 5^e corps, ont essuyé des surprises et ont eu à subir des pertes sérieuses. La situation a pu être rétablie grâce à notre artillerie, qui a pris une supériorité marquée sur l'artillerie ennemie, et grâce aussi au calme et au coup d'œil du général Ruffey. En fin de journée, le 4^e corps tient à peu près le front Virton, Allondrelles, le 5^e corps la croupe 3 km. nord de la vallée de la Chiers et le 6^e corps les croupes boisées en avant de Beuveilles. »



Notre attaque frontale avait trouvé un ennemi solidement calé sur la défensive ; la manœuvre allemande semble avoir été, Longwy masqué, de tenter d'envelopper l'aile droite de notre 3^e armée, c'est-à-dire le 6^e corps et la 7^e division de cavalerie.

La mission du 6^e corps était des plus délicates puisqu'il avait à la fois à coopérer à l'action offensive vers le nord et à parer à l'est aux possibilités d'attaques ennemies sorties de Metz ; sa position, en conséquence, était à angle droit, il prêtait le flanc des deux côtés.

Les 12^e et 42^e divisions marchaient face au nord ; elles devaient, d'un premier bond, se porter sur la ligne de la Chiers de Cons-la-Grand'ville au plateau de Chenières ; la 40^e division était établie face à l'est de Fillières à Mercy-le-Haut, à l'ouest d'Audun-le-Roman.

La 12^e division put progresser jusqu'aux points assignés, mais la 42^e division, se heurtant à des forces considérables, ne put dépasser la ligne de Grand-Champ, Ville-au-Montois. Le recul du 5^e corps découvrant sur sa gauche la 12^e division, celle-ci dut suivre la fluctuation de cette division de droite du 5^e corps, qu'elle sut même secourir malgré la supériorité de l'adversaire (1).

La 7^e division de cavalerie avait l'ordre de couvrir la droite de l'armée pendant la progression du 6^e corps.

Le général Ruffey, devant la Commission de Briey, a durement qualifié l'attitude, au cours de cette bataille du 22, du général qui commandait cette division ; il avait, dès le 23 août 1914, signalé en ces termes au général en chef cette défaillance (2) :

(1) Rapport du 6^e corps sur la journée du 22 août. (3^e Armée En récs.)

(2) G. Q. G., 3^e Armée, Sorties.

Les griefs articulés dans cette note par le général Ruffey visent

« Le 22, comme le 21, la 7^e division de cavalerie a complètement manqué de perçant. D'ailleurs, d'après le rapport verbal du chef d'état-major de cette division, elle n'aurait pas fait de pertes. Elle m'a signalé, vers 10 heures, qu'une forte attaque débouchait d'Audun-le-Roman, mais sans y apporter aucune précision. Ce n'est qu'à 18 heures que le chef d'état-major précisait ce renseignement dans un rapport à mon quartier général même. La division s'est bornée à se replier devant cette attaque à la droite du 6^e corps, dont elle ignorait l'emplacement, attendu qu'elle n'était pas en liaison avec la 40^e division. A 13 heures, le chef d'état-major était au quartier général de l'armée et il demandait les cantonnements alors qu'on se battait encore ».

Dans le compte rendu qu'il adressa sur cette journée à la 3^e armée, le chef d'état-major de la 7^e division de cavalerie relate que cette division, soutenue par un bataillon de chasseurs, se heurta, vers 10 heures, à Audun-le-Roman, à un bataillon d'infanterie, soutenu par trois groupes d'artillerie ennemis.

L'artillerie ennemie, peu nombreuse, prit d'abord la supériorité du feu et réduisit au silence les trois batteries de la division ; celles-ci parvinrent à repérer l'emplacement des batteries adverses et engagèrent la lutte, mais durent ensuite se replier.

« Vers 14 heures, ajoute le rapport ⁽¹⁾, le général commandant la 7^e division de cavalerie, sachant que la région d'Aumetz était fortement tenue par l'ennemi et renonçant à percer par Audun-le-Roman, prit la direction de Mercy-le-Haut dans l'intention de gagner si possible par Fillières la région Morfontaine, Bre-

exclusivement le général commandant la 7^e division de cavalerie et non la division elle-même. L'appréciation du général Ruffey a été également confirmée en ces termes par le général Tanant : « La 7^e D. C., lamentablement commandée par un chef incapable, le général Gillain, avait failli déjà à son devoir le 22 août. Le 25 août, elle a manqué une des plus belles occasions qui aient pu être offertes à notre cavalerie au cours de la guerre. » (*Procès-verbaux de la Commission de Briey*, tome II, p. 13)

(1) 3^e Armée, Entrées, 3^e Bureau, n^o 1522.

hain-la-Ville. De l'infanterie amie occupait Joppécourt et Mercy-le-Haut ⁽¹⁾; mais, vers 16 heures, elle battait en retraite sous la pression de l'ennemi, dont l'artillerie battait très efficacement les hauteurs à l'ouest de Mercy-le-Haut. Des projectiles de 105 atteignaient déjà la croupe à l'ouest de la route de Mercy-le-Haut, Murville. Le général commandant la 7^e division de cavalerie dirigea vers 17 heures la division vers Réchicourt. Des liaisons avaient été établies avec l'armée et le 6^e corps. » ⁽²⁾

Le général Ruffey a qualifié de défection cette conduite de la 7^e division de cavalerie, et les plus dures sanctions furent demandées contre son chef. Cédant à la première poussée de l'ennemi, elle facilita le mouvement tournant que celui-ci dut déclencher vers midi. Le XVI^e corps allemand tout entier, à trois divisions, débouchant par la région d'Audun-le-Roman, prit de flanc la seule 40^e division, dont la droite se trouvait découverte par le départ de la 7^e division de cavalerie.

On a vu que, d'après les ordres du général Ruffey, la 54^e division de réserve aurait dû se trouver entre Spincourt et Mouaville ; le général Paul Durand, qui la commandait, l'avait établie entre Spincourt et Étain. Le journal de marche de la 54^e division de réserve n'a pas été rédigé pour cette période du 20 au 28 août ; on ne peut se référer, pour ces journées, qu'à quelques notes prises par l'état-major de la division et annexées au journal de marche. Pour cette journée du 23, on y relève cette seule mention que la 54^e division de réserve se borna à occuper Ornel et qu'elle n'arriva qu'à 23 heures à un kilomètre de Spincourt, où elle vit repartir la 40^e division. Autrement dit, elle ne bougea pas.

(1) La 40^e division, alors aux prises avec l'ennemi.

(2) Cette affirmation est nettement contredite par le commandant du 6^e corps qui, le 22, de Beuveilles, à 16 h. 25, en pleine bataille, écrivait au commandant de la 3^e Armée : « La 7^e D. C. aurait eu, ce matin, un engagement. Pas de nouvelles depuis. » (3^e Armée, Entrée, 3^e Bureau, page 169).

Le journal de marche de la 67^e division de réserve expose que, dans la matinée du 22, elle porta ses cantonnements aux points indiqués par le général commandant le 3^e groupe de divisions de réserve, et que, dans l'après-midi, se conformant à l'ordre particulier n^o 15 de « l'armée de Lorraine », 13 h. 30, elle se porta dans la région Senon-Amel pour s'y assembler en rassemblement articulé, face à l'est, en échelon à droite de la 54^e division de réserve, dont elle devait couvrir le flanc, et qu'elle n'arriva sur ces emplacements que dans la nuit du 22 au 23 août.

Ces indications établissent donc que, contrairement à l'attente et aux instructions du commandant de la 3^e armée, ces deux divisions ne remplirent pas, dans cette journée, le rôle qui leur avait été dévolu de couvrir la droite de la 3^e armée.

Le général Ruffey, devant votre Commission, a violemment reproché cette carence qui, si elle ne ravit pas la victoire à son armée, aurait au moins empêché de laisser écraser la 40^e division et maintenu l'équilibre et les positions de l'aile droite de la 3^e armée. Il en a fait un vif grief au général Maunoury et au G. Q. G. qui aurait, affirma-t-il, donné au général Maunoury l'ordre de ne pas le soutenir.

L'étude des pièces, mises à ma disposition, m'ont fait reconnaître dans les faits incriminés non pas un complot, — qui dans l'espèce eût été plus qu'odieux, puisqu'il n'atteignait pas qu'un commandant d'armée, mais l'existence même de la France — mais l'effet d'un désordre sans nom, causé par les conditions invraisemblables dans lesquelles fut improvisée cette armée de Lorraine.

Il est acquis que cette armée de Lorraine, forte de sept à huit divisions (car il est encore impossible de savoir au juste l'état exact de ses forces) ne bougea pas et resta inerte pendant que, devant elle, la 3^e armée supportait le choc le plus terrible.

Le général Ruffey affirme que le général Maunoury à ses demandes de renfort aurait répondu qu'il avait l'ordre de ne pas le secourir.

Le journal d'opérations du 3^e groupe de divisions de réserve porte « qu'à la date du 22 août (soit en pleine bataille de la 3^e armée) il est constitué un nouveau groupe de forces, l'armée de Lorraine (général Maunoury) (ordre général n^o 13) comprenant le 3^e groupe de divisions de réserve (54^e, 55^e, 56^e D. R.) sous les ordres du général Paul Durand, les 65^e, 67^e, 72^e, 75^e D. R. (mais, en fait, le général Paul Durand continue à envoyer des ordres à ces quatre dernières divisions). »

Cette seule indication montre l'extrême confusion qui existait dans cette armée, au point de vue du commandement, de ses limites et de ses responsabilités (1).

Lorsqu'il eut connaissance de l'attaque qui se produisait sur sa droite et de la menace ennemie contre la 40^e division, le général Ruffey adressa au « général commandant l'armée de Lorraine » à Verdun — c'est-à-dire au général Maunoury et non au général Paul Durand — le message téléphoné suivant :

« Afin d'assurer la couverture de la droite de la 3^e armée, qui se trouve initialement dans la région Filières, Mercy-le-Haut, je vous demande de porter à Spincourt un détachement de toutes armes aussi fort que possible prêt à contre-attaquer les forces qui tenteraient d'envelopper mon aile droite. » (2)

(2) Le général Maunoury prenait ainsi le commandement de cette armée, en pleine bataille, sans état-major, sans avoir été avisé de ce que faisaient les 3^e et 2^e armées, entre lesquelles se trouvait son armée, sans connaître ses troupes, sans avoir été reconnu par elles, pas même par tous ses généraux divisionnaires (témoignage du général Le Guay, commandant la 56^e D. R., qui ne sut jamais avoir été sous les ordres du général Maunoury. *Procès-verbaux de la Commission de Briey*, tome II).

(2) 3^e Armée, 3^e Bureau, *Sorties*.

La pièce ne porte que la date du 22 août, sans heure (une telle omission n'est pas exceptionnelle dans les documents de la 3^e armée), le numéro d'enregistrement par le 3^e bureau est 156 ; la pièce enregistrée sous le n^o 157 est du 23 août, à 0 h. 30. Le départ est du G. Q. G. de Verdun ; il est ajouté : « Communication verbale au lieutenant-colonel Diebold par le lieutenant-colonel Leboucq. » (Le lieutenant-

Cette demande du général Ruffey dut trouver le général Maunoury et le général Paul Durand à Verdun, au cercle des officiers. A la suite de cette conférence, à 13 h. 30, l'ordre particulier n° 25 suivant était pris par le général Maunoury et porté par le capitaine Thomas, de l'état-major du général Paul Durand, aux 54^e et 67^e divisions de réserve.

La 3^e armée, y est-il dit, est sérieusement engagée sur le front Virton (4^e corps), Signeulx, Cosne (5^e corps), Ugny, grand bois de Doncourt (6^e corps) : de plus, la 7^e division de cavalerie est attaquée fortement, vers Audun-le-Roman, par l'ennemi débouchant de l'est. Ordre en conséquence est donné à la 54^e D. R. de faire « tenir *immédiatement* » les hauteurs Ollières-Domprix pour s'opposer à tout mouvement débordant la droite du 6^e corps, et à la 67^e D. R. de se porter « *immédiatement* » dans la région Senon-Amel, où elle s'établira en rassemblement articulé face à l'est, couvrant la droite de la 54^e D. R. Le poste d'armée était porté à Ornel et le poste du général Paul Durand maintenu à Verdun.

L'ordre fut aussitôt transmis à ces deux divisions ; on a vu plus haut qu'il ne put être exécuté que dans la nuit du 22 au 23, après la bataille. Pour quelles raisons ? Il m'a été impossible de le savoir.

Du fait de ce retard plus que regrettable, la 40^e division supporta seule le choc de tout le XVI^e corps allemand ; elle y fut admirable et sa résistance constitue un des plus beaux faits d'armes de cette guerre. Son chef, le général Hache, sut manier habilement toutes les armes et les lier dès le début du combat ;

colonel Diebold était le chef d'état-major du général Paul Durand.)

Le journal d'opérations du 3^e groupe de divisions de réserve permet de fixer l'heure exacte du départ ; on lit, en effet, dans le compte rendu du 22 : « 13 h. 30. A la suite d'une communication verbale faite par le chef d'état-major de la 3^e armée, le général Paul Durand donne l'ordre particulier n° 25 aux 54^e et 67^e D. R... »

On peut donc fixer à 12 heures l'heure du départ de cette demande.

nos 75 prirent en flanc les attaques massives des Allemands et leur infligèrent des pertes effroyables. Mais, seule contre trois, abandonnée par la 7^e division de cavalerie, ne recevant pas le secours des divisions de réserve annoncées, la 40^e division ne pouvait indéfiniment tenir un tel coup.

A 15 heures, de son poste de Marville, le général Ruffey téléphonait de porter secours à la 40^e division :

« Demander au groupe des divisions de réserve et au général commandant l'armée de Lorraine de porter au moins une division vers Spincourt, Xivry-Circourt pour appuyer la 40^e division et la rendre disponible ; l'action est très fortement engagée. » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, n^o 1502.)

Le mouvement des divisions de réserve ne fut pas pressé. A 17 h. 25, le général Sarrail exposait de Beuveilles au général Ruffey la gravité de la situation :

« La 40^e division a été vivement attaquée à Fillières : à 16 heures elle se maintient à Mercy-le-Haut, Joppécourt, Ville-au-Monthois... La 42^e division a une brigade aux prises avec l'ennemi au bois de Grandchamp. Le 8^e bataillon de chasseurs que j'ai pu saisir a été lancé dans le secteur de la 12^e division, dont une partie se repliait... La 12^e division tient le bois de Tape et se relie avec la 10^e division qui, d'après mes renseignements, serait sur la Chiers. La 7^e division de cavalerie aurait eu ce matin un engagement ; pas de nouvelles depuis. J'ai donné des ordres depuis longtemps pour l'engagement général d'artillerie lourde ; j'attends l'ouverture de son feu... »

Et après avoir exposé que, d'après les dires de blessés alsaciens il aurait devant lui le XVI^e corps allemand, appuyé de formations de réserve, le général Sarrail ajoutait *in fine* :

« Aucune nouvelle de la division de réserve signalée comme devant se porter de Spincourt, Xivry-Circourt ; où liaison ? Verdun ou Marville ? » (3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées).

Jusqu'à 18 heures, la 40^e division put se maintenir à Joppé-

court et Mercy-le-Haut (*Rapport du 6^e corps sur la journée du 22 août, 3^e Armée, Entrées*).

A 18 heures, le général Paul Durand avisait le général Ruffey que la 54^e division de réserve rendait compte par son officier de liaison que l'une de ses brigades et un groupe d'artillerie ne pourraient occuper que dans la nuit, entre 23 et 24 heures, leur point de rassemblement à Gouraincourt, et que l'autre brigade et deux groupes d'artillerie, qui tenaient la ligne Spincourt, Domrémy ne pourraient partir que le 23, à 1 heure, pour occuper le front Ollières, Domprix, distant pourtant de 4 kilomètres (*3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées, n^o 1516*).

L'infortunée 40^e division, pressée par des forces considérables, dut rompre le combat pour se rallier dans la nuit vers le bois de Rachoux, Nouillon Pont, Spincourt (*Compte rendu Sarrail*).

La 54^e division de réserve ne vit la 40^e division que dans son mouvement de retraite, et le général commandant cette 54^e division télégraphiait alors de Spincourt à la 3^e armée : (*3^e Armée, 3^e Bureau, Entrées*).

« La 40^e division est en retraite direction Étain (1). Je voudrais me relier au 6^e corps d'armée, j'ai besoin de savoir où est son quartier général, voulez-vous me le dire. »

Telle fut cette journée du 22 pour la 3^e armée.

Je ne puis qu'exposer les faits d'après les documents qu'il m'a été permis de connaître ; il serait difficile dans leur confusion, qui n'est pas encore complètement dissipée, de formuler un jugement.

Toutefois, il n'est pas excessif d'avancer que le concours dans cette bataille des deux divisions de réserve et l'action plus énergique de la 7^e division de cavalerie eussent pu changer la face

(1) Dans sa déposition devant la Commission le général Sarrail a expliqué qu'il y avait eu là une méprise, qu'il avait donné comme direction de repli l'Othain (rivière) et qu'on avait entendu Etain.

des choses, et que ce jour-là, 22 août, nous sommes peut-être passés à côté d'une victoire qui aurait pu avoir sur tout le reste du front de grandes conséquences : l'ennemi, en effet, très éprouvé, resta 24 heures sans réagir...

Plus difficile encore est-il d'établir à qui incombe la responsabilité de cette carence des divisions de réserve. J'ai, je le répète, le sentiment que la vraie cause est due aux conditions invraisemblables où fut constituée l'armée de Lorraine, à son inorganisation au moment même où se livrait cette bataille du 22, à l'imprécision de sa mission, au partage encore mal défini du commandement.

Il y eut là une confusion sans égale ni exemple, qui ne permit pas au commandement de s'exercer.

